

Découvrez dès maintenant les chefs-d'œuvre de la langue française en !

Tragédies et comédies du grand siècle, marivaudages, drames romantiques...
La collection Comédie-Française vous propose des pièces immortelles
dans des mises en scène de référence.



On ne badine pas avec l'amour

« On est souvent trompé en amour,
souvent blessé et souvent malheureux ;
mais on aime. »



Horace

« Le devoir d'une fille est
dans l'obéissance. »



Le roi se meurt

« Tant qu'on est vivant,
tout est prétexte à littérature. »



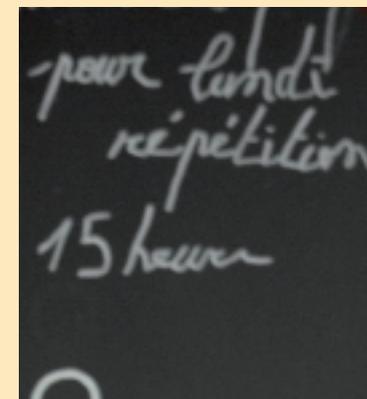
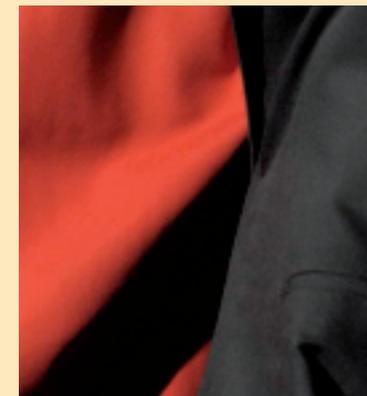
Les Acteurs de bonne foi

« Fais nous rire on ne t'en
demande pas davantage. »



Le Légataire universel

« Parbleu, j'en suis bien aise.
Ah ! Monsieur touchez là.
Je suis votre valet ou le diable
m'emporte. »



Studio-Théâtre



Retrouvez les 20 titres de la collection Comédie-Française également disponibles dans
les librairies-boutiques de la Comédie-Française, dans les points de vente habituels,
et sur www.editionsmontparnasse.fr



Cocteau-Marais

Films © INA / COMÉDIE-FRANÇAISE. DVD © 2009 Editions Montparnasse. Tous droits réservés.



Les Publications de la Comédie-Française



Cahier n°1
104 pages - 10 €



Cahier n°2
120 pages - 10 €



Cahier n°3
96 pages - 10 €



Cahier n°4
104 pages - 10 €



Cahier n°5
104 pages - 10 €



Cahier hors-série
64 pages - 10 €



La Famille
184 pages - 10 €



Les Monstres
176 pages - 10 €

Ces publications sont disponibles en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française.
www.comedie-francaise.fr

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVII^e siècle

direction Christian Biet

à paraître
en novembre 2009

Le théâtre français du XVIII^e siècle

direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Souscription à tarif préférentiel
ouverte du 15 avril au 15 novembre 2009
sur www.avant-scene-theatre.com



Déjà paru
Le théâtre français
du XIX^e siècle



L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui



Cocteau-Marais

Conception et réalisation de Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
D'après l'œuvre de Jean Cocteau

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 24 septembre au 8 novembre 2009

durée : 1 h 35

Mise en scène de Jean-Luc Tardieu

Décor Jean Marais, reconstitué par Pierre-Yves Leprince – Lumières Jacques Rouveyrollis, assisté de Jessica Duclos – Son Gilbert Croiset, reconstitué par Michel Winogradoff – Costumes Renato Bianchi – Le décor a été réalisé dans les ateliers de construction Jipanco.

Le spectacle sera présenté du 17 au 22 novembre 2009 au Cado,
Centre national de création Orléans-Loiret.

Coréalisation Comédie-Française, Studio-Théâtre / Le Cado,
Centre national de création Orléans-Loiret.

avec

Jacques Sereys sociétaire honoraire de la Comédie-Française

Remerciements à Nicole Fallien et Cécile Romieu.

Prochainement au Studio-Théâtre

École d'acteur – Laurent Stocker

Le 19 octobre 2009 à 18 h 30 au Studio-Théâtre

L'écrivain et journaliste Olivier Barrot recevra à quatre reprises un comédien de la troupe et interrogera avec lui ses années d'apprentissage, les rouages de son art.

Tarifs de 4 à 7 euros

Renseignements et location : 01 44 58 98 58

De 14 h à 17 h du mercredi au dimanche

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} septembre 2009



Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier



Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien



Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf



Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero



Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Baysar

Jérôme Pouly

La troupe



Laurent Stocker

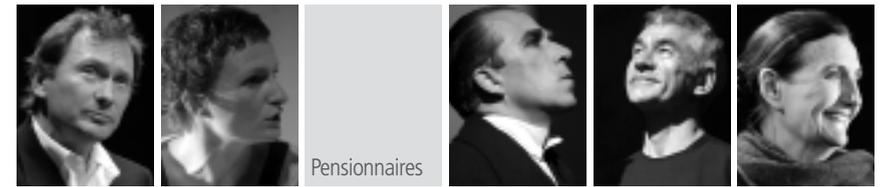
Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre



Christian Gonon

Julie Sicard

Pensionnaires

Nicolas Lormeau

Christian Cloarec

Madeleine Marion



Bakary Sangaré

Loïc Corbery

Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga

Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois



Pierre Louis-Calixte

Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne



Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

Christian Hecq

Suliane Brahim

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, **Jacques Sereys**, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salvat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny
Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 31 mai 2010

L'illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 13 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane – Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

Les propositions
Lectures d'acteurs
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1^{er} juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 16 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions
Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
13 février, 27 mars, 8 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Théâtre contemporain : la famille, les monstres, l'argent
les 21, 22, et 23 mai 2010

Bureau des lecteurs
les 1^{er}, 2, 3 juillet 2010



Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions
Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

« J'étais le véhicule d'une force qui veut vivre à ma place. Qu'elle vive ! Elle verra ce que c'est. »
Jean Cocteau

Jean Cocteau, Jean Marais

Fin des années 1990, dans le Sud, à Vallauris où il s'est installé, Jean Marais raccompagne un ami metteur en scène, Jean-Luc Tardieu, au pas de la porte. Celui-ci s'inquiète : « Tu n'as pas peur de l'ennui ? » Jean Marais rit : « L'ennui ? Tu es fou ! J'attends ma mort avec une extrême curiosité ! » En 1983, complices, Tardieu et Marais avaient composé un tableau théâtral singulier, hommage intime au poète Cocteau, maître et amour de Marais. Sous le titre *Cocteau-Marais*, l'acteur, à 69 ans, offrait un voyage parmi les mystères de la vie foisonnante du demiurge, touche-à-tout de génie. Marais signait

le décor et supervisait le collage des textes, aphorismes assemblés en un monologue biographique, tissé de près de quatre-vingts sources : romans, théâtre, films, journaux inédits ou correspondances particulières. *Cocteau-Marais*, par la voix du Michel des *Enfants terribles* ou du prince et monstre de *La Belle et la Bête*, évoquait tous les visages de Cocteau ; l'enfant au père suicidé, l'adolescent engagé dans une guerre qui ne veut pas de lui, l'inconsolable veuf de Radiguet, le mondain lucide, le douloureux fumeur d'opium, l'artiste provocateur, casseur et passeur de miroirs, exposé à tous les risques d'une création éclatée et sans cesse novatrice...

Jacques Sereys

Bricoleur, confectionneur de coussins, de meubles, peintre, imitateur, amoureux des plantes et des animaux, et sociétaire honoraire de la Comédie-Française, Jacques Sereys reprend la place et le texte de Marais. Il se souvient avoir croisé dans les années 1950 le poète Cocteau, « une élégance rare, discrète, raconte-t-il. Il était entouré des mystères qu'il n'a jamais cessé de cultiver, d'explorer ». Comme Jean Marais, mais

à d'autres périodes, Jacques Sereys fréquente la Maison de Molière à plusieurs reprises, et y passe trente ans jusqu'en 1997 par intermittence. Il traverse aujourd'hui les miroirs de Cocteau, évocation libre et limpide des paradoxes du poète. « Il est pourtant très loin de moi, dit-il, cet homme qui a fouillé toutes les formes de l'art, et lutté toute sa vie pour comprendre en vain le mystère de la mort. »



Jacques Sereys. © Cosimo Mirco Magliocca

Jean-Luc Tardieu

Quand Sereys voit et admire Edwige Feuillère, seule en scène, il éprouve le désir d'un risque indécent : jouer seul, et pourquoi pas Proust. Il rencontre alors le metteur en scène Jean-Luc Tardieu, crée *Du côté de chez Proust*, et rafle le Molière du comédien. Il recommencera l'expérience au festival d'Avignon Off, à 78 ans, avec Daudet, dont il interprète seul les contes, sous l'œil délicat du même complice. Jean-Luc Tardieu a mis en scène Edwige Feuillère, Jean Marais, Georges Wilson, Michel Blanc, Michel Sardou, mais a aussi dirigé la Maison de la Culture de Loire-Atlantique à Nantes ou plusieurs cérémonies des Molières. Il se rappelle

le vœu cher de Jean Marais : « Il faudra que ce texte vive, hors de moi. Tu n'auras qu'à retirer mon nom... » En 2008, le déclic, tardif, est imparable. Jacques Sereys, mieux que personne, reprendra la voix de *Cocteau-Marais*, et avec elle, le périple dans un siècle et une existence troubles, tous deux « souffrants, saignants », parsemés de fantômes et d'effrois, de joies et de deuils, d'amours, de haines, et d'épreuves qui n'entamèrent jamais pourtant une aptitude inouïe à l'émerveillement.

Pierre Notte
secrétaire général de la Comédie-Française
de septembre 2006 à septembre 2009

Cocteau-Marais, par Jean-Luc Tardieu

Cocteau, autoportrait

Jean Marais ne voulait pas organiser seul un portrait de Cocteau, il se sentait trop proche, trop intime avec lui. Pour répondre à sa demande, il y a près de trente ans, j'ai cherché dans l'œuvre de Cocteau de quoi construire un portrait. Jean Marais m'a laissé une totale liberté dans mes recherches. Il n'était jamais directif. Quand il m'a ouvert la porte de sa bibliothèque, j'ai été pris d'un bonheur douloureux ! Il y avait tant de choses. Je découvrais des entretiens ou des confidences directes, à l'époque inédits, comme les correspondances ou les journaux intimes de Cocteau, je rassemblais des éléments de portrait dans les personnages de ses romans, où il se dévoile intimement plus encore que partout ailleurs. « Un peintre fait toujours son propre portrait », disait Cocteau, qui se racontait partout et sans cesse. Il aura pourtant passé sa vie à lutter contre l'image qu'il renvoyait. On le considérait comme un prestidigitateur inspiré, un magicien. Mais il s'en défendait : « Il n'y a pas de magie, disait-il, je travaille ! » Il n'y avait dans l'œuvre de Cocteau aucune inspiration divine, mais une expiration profonde, dans les zones dangereuses des êtres, là où on se risque à rencontrer des démons.

Le témoin du siècle

Cocteau-Marais consiste aussi en un exercice d'admiration : Cocteau adulé, mais tout autant honni, a gardé toute sa vie une capacité intacte d'admiration.

Par tous les portraits qu'il dresse des personnes qui ont influencé sa vie, sa carrière ou son art, il peint à lui seul la grande histoire artistique et intellectuelle du XX^e siècle. Cocteau semble toujours à la fois hors du monde, et absolument en prise avec l'air du temps. Il aura devancé toutes les modes. Ses premières œuvres ont été les objets de tous les scandales. Il fait preuve d'une exceptionnelle perception des courants qu'il a su devancer. Il devient ainsi un témoin exceptionnel de notre histoire, d'autant plus qu'il traverse deux guerres. Il est très jeune quand il connaît la Grande Guerre, il la vit alors d'une manière presque inconsciente, légère. Vingt ans plus tard, il perçoit parfaitement la gravité, les dangers et les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Et aujourd'hui, les regards du poète sur le monde et l'histoire, s'imposent comme des commentaires ou des documentaires d'une rare acuité. J'ai eu accès à des manuscrits, à des lettres inédites. Rien ne semble finalement aussi simple qu'on a voulu le croire : Cocteau a eu à se justifier à plusieurs reprises de ses amitiés mal interprétées, avec notamment le sculpteur Arno Breker. Les deux hommes s'étaient connus à vingt ans, alors que le sculpteur n'était associé à aucun courant idéologique. Leurs destins ne se sont pas décroisés et Cocteau est resté lié à Breker. Il l'a même sollicité comme intermédiaire pour tenter voire parvenir à sauver des individus. Peu après la création de notre spectacle, le journal de



Jacques Sereys. © Cosimo Mirco Magliocca

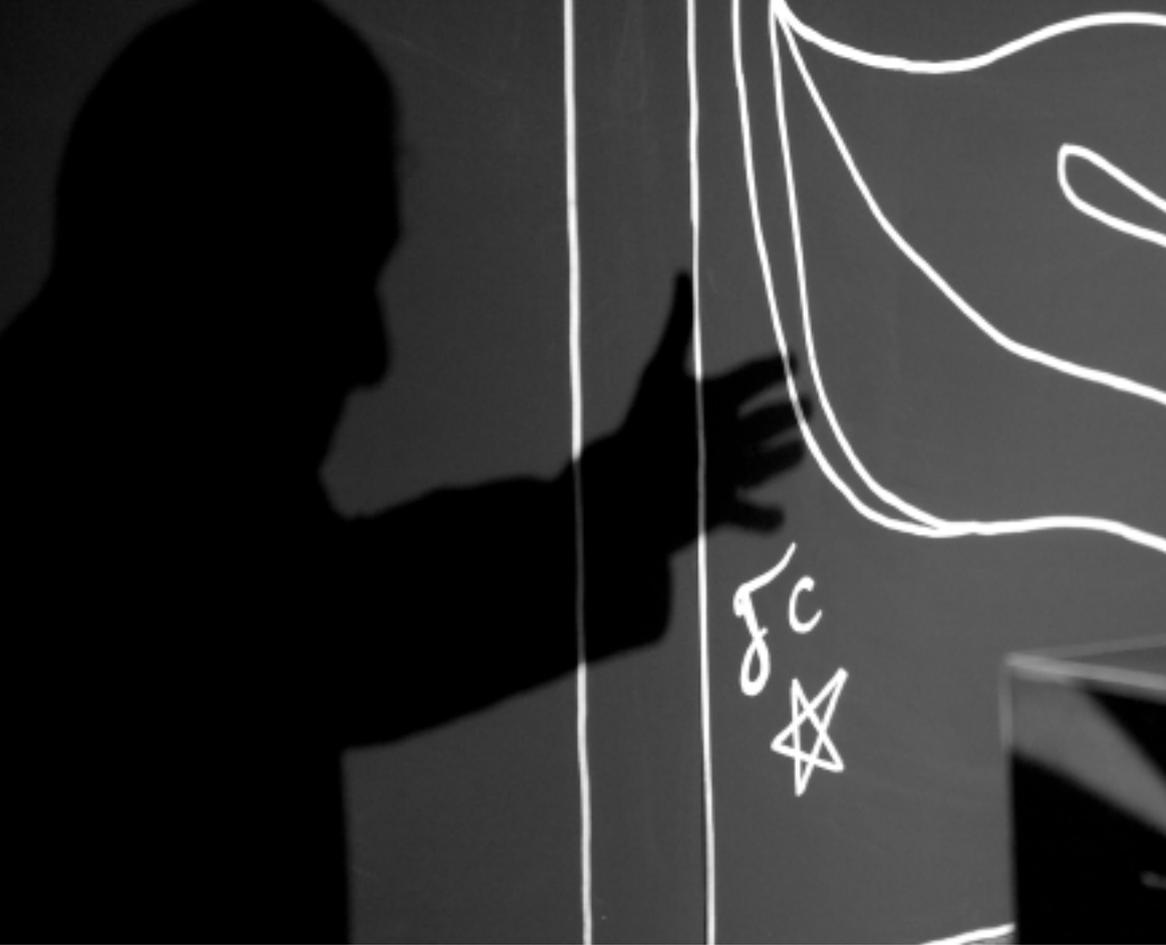
Cocteau a paru sous le titre *Passé défini*. Mais le journal avait été édulcoré, avec des coupes. Cela provoquait chez Marais une colère noire, « s'il a dit quelque chose, disait-il, on doit le publier, et s'il dit du mal de moi, je refuse qu'on le taise ! ».

Reconstitution – création

Jean Marais souhaitait que le spectacle existe après lui, il en avait émis clairement le désir. Il y avait une alchimie si particulière entre Marais et Cocteau, par l'évidence de leur relation et de leur amour. Mais Marais était un acteur athlétique, fort, même à près de 70 ans, il était d'une puissance physique et vocale inouïe. Cocteau quant à lui était un homme fin, long, un dandy élégant, subtil. Jacques Sereys devient aujourd'hui beaucoup plus crédible dans le rôle de Cocteau que ne l'était Marais. Il est plus proche à bien des égards de l'autoportrait de Cocteau. Ce sont des pans entiers du portrait de Cocteau, pans qui étaient jusqu'ici restés dans l'ombre avec Marais,

qui prennent une lumière particulière, tandis que d'autres moments lumineux avec Marais prennent des couleurs « pastellisées » avec Sereys... Jacques est un tel virtuose qu'il n'éprouve jamais le besoin de se cacher derrière des masques d'angoisse ou de mise à l'épreuve. Comme Marais, il est d'une disponibilité absolue, d'une générosité formidable. Jean Marais voulait jouer, il aimait ça, le jeu appartenait pour lui à l'univers de l'enfance. Cela avait l'importance et la gravité d'un jeu d'enfant, mais cela recouvrait en même temps sa légèreté et son plaisir. Jacques Sereys ne peut travailler que si cela passe par le plaisir. Il se donne la possibilité de le vivre et de l'éprouver, parce que c'est un bûcheur exceptionnel ! On peut tout lui demander, il peut répondre à tout, jouer toutes les notes de la gamme. Il maîtrise admirablement sa partition et son art. En retour, sa seule exigence, c'est le plaisir.

propos recueillis par Pierre Notte



Jacques Sereys. © Cosimo Mirco Magliocca

Jean Cocteau, Jean Marais et la Comédie-Française

Jean Cocteau et Jean Marais entretenaient des relations mouvementées et passionnelles avec la Comédie-Française. Tandis que l'un, cherchant une scène digne de ses ambitions dramatiques, fut parfois déçu, l'autre ne sut se plier à la discipline de la troupe qui exigeait qu'il renonçât en partie à sa carrière cinématographique.

Enfant, Jean Cocteau fréquenta les matinées classiques de la Comédie-Française où il contracta « le mal rouge et or », passion du théâtre qu'il conserva toute sa vie, et où il put admirer Mounet-Sully, l'un de ces « montres sacrés » qui avec Sarah Bernhardt, Réjane, et De Max incarnèrent pour lui la démesure sublime propre au théâtre.

C'est en 1930 que Cocteau collabora pour la première fois avec la Comédie-Française, entrant au répertoire avec *La Voix humaine*, monologue interprété par Berthe Bovy. La pièce fit scandale lors de la générale perturbée par les surréalistes. En 1937, il composa un impromptu, *La Maison hantée*, pour les adieux à la scène d'Albert Lambert, mais ne fut pas satisfait des acteurs qui ne savaient pas leur texte. L'auteur témoignera toujours une exigence et une sévérité implacables vis-à-vis du premier théâtre qu'il admire depuis l'enfance.

La même année, il fit la rencontre de Jean Marais qui bouleversa sa vie et contribua à orienter son écriture dramatique pour lui tailler des rôles à sa mesure, notamment pour son grand projet de tragédie, *Renaud et Armide*, qu'il mit lui-même en scène en 1943 à la Comédie-Française. Pour cette pièce en vers, composée dans l'esprit de la grande tragédie classique, l'auteur souhaite un cadre grandiose, « le seul théâtre qui, dès le vestibule, envoie un parfum de gloire aussi fort que l'enivrante odeur des écuries du cirque¹ », et exigea l'entrée de Jean Marais dans la troupe, qui, engagé en 1941 « temporairement et à l'essai », n'y passa pas plus de quelques semaines, préférant tourner avec Marcel Carné *Juliette ou la Clé des songes*.

À l'inverse, Cocteau espérait voir Marais dans *Bacchus*, monté au Théâtre

Marigny en 1951 par la compagnie Renaud-Barrault, mais l'acteur était cette fois de retour à la Comédie-Française pour un deuxième passage éclair. Pierre-Aimé Touchard, administrateur, venait de l'engager dans l'emploi de « prince de tragédie », dans des conditions exceptionnelles lui garantissant la possibilité de faire deux films par an, mais dix-huit mois plus tard, l'acteur reprit sa liberté après l'échec cuisant de *Britannicus*, dont il assurait la mise en scène, le décor, les costumes et l'interprétation de Néron, hué dès sa première apparition. En 1956, la Comédie-Française reprit *La Machine à écrire* de Cocteau à la Salle Luxembourg.

Créé au Japon en 1962, *L'Impromptu du Palais-Royal* fut la dernière collaboration de Cocteau avec la Comédie-Française, composée suivant le glorieux modèle de *L'Impromptu de Versailles* de Molière. Maurice Escande, administrateur de l'époque, tarda à reprendre la pièce à Richelieu, au grand dam du poète, qui le réclama régulièrement, en des termes très virulents, quand il propose de laver « cette tache effrayante d'un théâtre que j'estimais incapable de salir le programme de ma vie² », ou plus apaisé mais las, quelques jours avant sa mort : « Ce n'est pas Jean Cocteau qui te demande une réponse rapide, c'est ton vieil ami Jean³. »

Agathe Sanjuan

conservateur-archiviste de la Comédie-Française

1. Texte dactylographié « Avant *Renaud et Armide* », bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

2. Lettre à Maurice Escande, 7 juin 1963, bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

3. Lettre à Maurice Escande, 4 octobre 1963, bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

L'équipe artistique

Jean-Luc Tardieu, mise en scène – Au cours d'un parcours éclectique, il met en scène des textes de Duras, Hugo, Pagnol, Ibsen, Shakespeare, Giraudoux, Wilde, Aristophane, Rostand, Montherlant... mais aussi des textes écrits à l'origine pour l'intimité de la lecture. On se souvient d'Edwige Feuillère au Théâtre de La Madeleine, Molière de la meilleure comédienne, mais aussi de Jacques Sereys dans *Du côté de chez Proust* au Théâtre Montparnasse, lui aussi Molière du meilleur comédien. Ce spectacle a été une nouvelle illustration de cette attirance pour la mise en voix solitaire, la mise en jeu des grands textes de la littérature. Le premier d'entre eux fut ce *Cocteau-Marais* avec Jean Marais, créé au Théâtre de l'Atelier en 1983, pour le vingtième anniversaire de la disparition de Jean Cocteau, spectacle fondateur de ceux qui ont suivi.

Pierre-Yves Leprince, reconstitution du décor – Il travaille pour le théâtre, le cinéma et la danse, notamment avec Jean-Louis Martin-Barbaz, Marcel Maréchal, Jean-Claude Brialy, Francis Huster, Jean-Luc Moreau, Nicolas Briançon, Maurice Béjart... Il a conçu et souvent peint des décors et des costumes pour des pièces d'Eschyle, Shakespeare, Molière, Marivaux, Musset, Aymé, Anouilh, Guitry, Kundera et Cocteau, pour des œuvres musicales de Purcell, Vivaldi, Gounod, Offenbach, Britten. Il a travaillé trois fois avec Jean Marais, a créé pour Jean-Pierre Miquel le décor et les costumes du *Misanthrope* au Théâtre du Vieux-Colombier en 2000, et a conçu le dispositif scénique de *Du côté de chez Proust*, mis en scène par Jean-Luc Tardieu.

Jacques Rouveyrollis, lumières – Il signe depuis 1965 les lumières des concerts de Michel Polnareff, Joe Dassin, Barbara, Johnny Hallyday, Charles Aznavour, Serge Gainsbourg, Michel Sardou... Grâce à la rencontre de Jean-Luc Tardieu qui fait appel à lui pour le spectacle *Cocteau-Marais*, il sera récompensé au théâtre par deux Molières pour *À tort ou à raison* et *La Boutique au coin de la rue*. Il éclaire également des opéras et des ballets et multiplie ses créations dans des lieux très divers : la Concorde, la Défense, la tour Eiffel, le Trocadéro, le Port de Tokyo, les Invalides, le Parc des Princes, le stade de France, le stade de Santiago du Chili...

Michel Winogradoff, reconstitution du son – Musicien, chanteur, membre de l'Orchestre du Splendid, Michel Winogradoff crée des bandes-son et des musiques de scène pour Marcel Bluwal, Stéphane Cottin, Jean-Claude Drouot, André Dussollier, Jacques Echantillon, Michel Fagadau, Stéphane Hillel, Patrice Kerbrat, Thomas Langmann, Christophe Lidon, Didier Long, Roman Polanski... Cette saison, il collaborera notamment avec José Paul et Stéphane Cottin pour *Qui est monsieur Schmitt ?* au Théâtre de la Madeleine et Christophe Lidon pour *Les Dames du jeudi* au Cado d'Orléans et *La Serva amorosa* au Théâtre Hébertot.

Administrateur général Muriel Mayette Administrateur délégué du Studio-Théâtre Régine Sparfel Coordination éditoriale Pierre Notte, Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard, Claude Martin Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, septembre 2009

Licence n° 1-1002826 / Licence n° 2-1002827 / Licence n° 3-1002825